

Brouillon du texte paru dans : M.-J. [Reichler-]Béguelin (éd.), *Problèmes de sémantique et de relations entre micro- et macro-syntaxe*, Actes des Rencontres de linguistique BENEFRI-Strasbourg, Neuchâtel, 19-21 mai 1994, *SCOLIA* 5, Publications de PROPARAN, ERS du CNRS no 125 et de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg, 1995, 179-213.

Contrôle du sujet zéro de l'infinitif et programmation de la période

Marie-José [Reichler-]Béguelin
Universités de Neuchâtel et de Fribourg

Objectifs et cadre méthodologique

0. Le but de la présente étude est de dresser un bilan rapide sur les façons dont est calculée l'identité de ce que nous appellerons le "sujet zéro" de l'infinitif^{1,2}.

0.1. L'infinitif, qui est susceptible d'occuper toutes les fonctions syntaxiques du groupe nominal, a en effet la particularité, par rapport à un nom d'action ordinaire, d'être sémantiquement pourvu d'un "actant obligatoire" (Rémi-Giraud, 1988: 100; Riegel *et alii*: 338), qui reçoit une interprétation dans le cadre propositionnel ou discursif. Avec d'autres, nous admettons ici par convention que cet actant obligatoire prend morpho-syntaxiquement la forme d'un élément zéro qui remplit la place de sujet de

¹ La présente étude a été réalisée dans le cadre du programme de recherche no 1213-39611.93 financé par le Fonds National suisse de la Recherche Scientifique.

Dans ce travail à caractère préliminaire, qui ne prétend pas faire le tour de la bibliographie sur l'infinitif, le lecteur trouvera d'abord une revue de questions bien connues et, aux parties **3** et **4**, quelques éléments de problématisation plus originaux. J'ai profité des indications et des commentaires critiques d'Alain Berrendonner, que je remercie d'avoir bien voulu relire ces pages. Mais il va de soi que je reste pleinement responsable des lacunes et des imperfections subsistantes.

² J'utilise l'appellation de sujet zéro comme un raccourci commode, sans oublier qu'elle entraîne avec elle les problèmes associés à la notion traditionnelle de sujet, c'est-à-dire essentiellement le mélange du niveau syntaxique et du niveau sémantique. Si l'on considère le *sujet* comme un rôle syntaxique superficiel, non confondu avec le rôle sémantique d'agent, d'*experier* ou autre, l'infinitif est dépourvu de sujet, mais il possède un agent (ou assimilé) implicite (cf. **0.1**).

l'infinitif³ (des précisions seront apportées plus bas sur ce point). La question qui se pose est dès lors de savoir de quelle(s) manière(s), en fonction du contexte syntaxique et sémantique, est interprété cet élément zéro. Une attention plus particulière sera accordée, dans cette étude, aux cas où l'infinitif apparaît dans des structures à caractère périodique, notamment des agencements syntagmatiques comprenant des "adjoints", agencements parfois difficilement réductibles au schéma de la "phrase" canonique, que celle-ci soit nucléaire ou complexe. Par souci empirique, je recourrai autant que possible à des productions langagières authentiques, dont certaines s'écartent du standard, dans l'idée d'explorer autant le système que les franges du système. En plus de mon propre corpus, j'ai utilisé les exemples de Damourette & Pichon (D&P), Sandfeld (S), Grevisse-Goosse (G)⁴ (voir bibliographie).

0.2. Le cadre méthodologique exploité dans cette étude repose sur la distinction entre micro- et macro-syntaxe. Plusieurs travaux, récents ou

³ En grammaire traditionnelle, on hésite à reconnaître à l'infinitif la propriété d'avoir à proprement parler un "sujet", si ce n'est dans la "proposition infinitive". Toutefois, la définition de la proposition infinitive (Pinf) donne elle-même lieu à controverses, dans la mesure où l'infinitif ne paraît pas jouir toujours d'une autonomie suffisante par rapport au verbe régent pour constituer une véritable "proposition" (Sandfeld, 165-6). Par exemple, aux yeux de Lorian, répercuté par Grevisse (p. 1276 n.), les conditions pour qu'on ait affaire à une proposition infinitive seraient: a) soit la présence d'un subordonnant, relatif ou interrogatif (*Je ne sais vers quoi me tourner*), b) soit le fait que le sujet de l'infinitif, exprimé ou non, soit différent de celui du Vo. Autrement, l'infinitif serait à considérer comme un "prédicat de proposition". Ces conditions restrictives sur la définition de la Pinf paraissent cependant passablement arbitraires, et de nature à compliquer inutilement la question de l'infinitif. Comme on le verra plus bas, si l'on fonde la notion de la Pinf sur l'existence d'un "sujet zéro", le problème essentiel consiste en fait à écarter les cas où l'infinitif entre dans une structure d'auxiliation aspectuelle, causative, etc. (*il va partir*, *je le fais recoudre [le = <le pantalon>]*), et où la question du sujet zéro n'est pas pertinente. À part les cas d'auxiliation en cours ou achevée, il est rare qu'un verbe à l'infinitif (Vinf) ne puisse être clairement ramené à un cas particulier de Pinf; aussi ferons-nous ici un usage relativement extensif de cette notion, en l'appliquant notamment chaque fois que le Vinf commute clairement avec une *que-P* ou une autre proposition à verbe fini, chaque fois aussi qu'il est susceptible de prendre les arguments du verbe conjugué, ce qui le signale comme centre de proposition. Cf. aussi Huot, 1981.

⁴ Il faudrait, davantage que je n'ai eu l'occasion de le faire, étendre la recherche aux données orales.

moins récents, ont en effet insisté sur la nécessité de distinguer entre deux types de contraintes syntagmatiques: celles du niveau micro-syntaxique ("intra-phrastique" ou, mieux, "intra-clausal") d'une part, et celles du niveau macro-syntaxique ou discursif de l'autre. Eclairante pour caractériser le fonctionnement des anaphoriques et des accords, cette distinction sera mise à contribution dans la suite: je commencerai donc par en résumer sommairement les grandes lignes⁵.

0.2.1. La différence entre micro- et macro-syntaxe concerne au premier chef les types de relations qui s'établissent entre les unités linguistiques. A l'intérieur de la *clause*, unité maximale de la micro-syntaxe, les relations entre morphèmes se laissent décrire en termes de *séquentialité* ("*le* se place avant *livre*"), et d'*implication uni- ou bilatérale* entre segments (ainsi "article" implique "substantif", "sujet pluriel" implique "verbe au pluriel" et vice versa, etc.). La micro-syntaxe est le domaine des relations de rection, ou de détermination (au sens de Hjelmslev, 1968; cf. Blanche-Benveniste, 1990) entre des unités qui peuvent être caractérisées distributionnellement. La clause elle-même est définie non seulement par le mode d'agencement des matériaux (morphèmes, syntagmes) qui la constituent, mais aussi, fonctionnellement, par sa valeur énonciative, ainsi que par les modifications qu'elle fait subir, en tant qu'acte de langage, à l'état de l'information partagée.

Au-delà de la clause, la combinatoire entre unités change de nature. Comme l'ont observé, chacun à sa manière, des auteurs comme Bloomfield (1970:161) et Benveniste (1966:128), la succession des énonciations dans le discours ne peut être décrite en termes distributionnels, ni sous la forme de contraintes de cooccurrence entre unités. Les phénomènes caractéristiques de l'échelon discursif (rappel de l'information, utilisation des temps, enchaînements logiques et argumentatifs) nécessitent, pour être expliqués, le recours au calcul des contenus implicites ainsi que le traitement des contenus transmis non verbalement: percepts, mimo-gestualité, connaissances partagées sont pertinents en macro-syntaxe au même titre que l'information communiquée linguistiquement. A ce niveau de la structure, les "règles" d'agencement syntagmatique prennent la forme de contraintes pragmatiques d'appropriété entre une énonciation donnée et un certain état du savoir partagé par les interlocuteurs⁶. Nous avons mis en évidence (Berrendonner et Reichler-Béguelin, 1989) le fait que les limites entre la micro- et la macro-syntaxe ne passent pas forcément par celles de la phrase graphique, laquelle peut certes transcrire une clause, mais aussi une structure plus complexe, un "épisode discursif" qualifié de *période*.

⁵ Pour plus de détails, voir Berrendonner et Reichler-Béguelin, 1989 et 1995; Blanche-Benveniste, 1990; Berrendonner, 1990 et 1993.

⁶ Berrendonner, 1990 et 1993, cf. aussi Reichler-Béguelin, 1993.

0.2.2. Le fonctionnement des anaphoriques est indicatif du type de combinatoire, micro- ou macro-syntaxique, dans lequel on se situe (Berrendonner et Reichler-Béguelin, *ibidem*). En effet, les anaphoriques se laissent ventiler en deux catégories: d'une part les formes liées, structurellement contraintes et interprétées intra-clausalement (ainsi le pronom réfléchi - "il *se* dépêche" - à peu près toujours lié par le sujet du verbe de la proposition dans laquelle il se trouve), d'autre part les formes non liées ou *pointeurs*, dont l'apparition n'est pas conditionnée par le contexte morpho-syntaxique, mais dépend d'un certain état de la mémoire discursive (ainsi les SN démonstratifs).

Quant aux pronoms personnels, ils connaissent les deux types d'emploi: dans la clause *Ton étudiant_i dit qu'il_i ne viendra pas*, la forme de l'anaphorique est contrainte structurellement et ne peut être modifiée sans que la coréférence ne soit compromise⁷; au contraire, dans *Ton étudiant_i ne viendra pas. Il_i /Ce pauvre garçon_i/Le malchanceux_i s'est foulé un pied*, le pronom de troisième personne *Il* commute, à conditions référentielles égales, avec un SN défini ou démonstratif. Dans le premier cas, nous disons que le pronom est *lié*⁸, dans le second, qu'il a un statut de *pointeur*. Ce double fonctionnement, soit comme forme liée, soit comme pointeur, concerne également le pronom relatif⁹.

0.3. Il est bien connu que la proposition infinitive (cf. n. 2) fonctionne à des rangs divers de la structure linguistique, soit comme clause à part entière, soit comme constituant de clause. A l'intérieur de la clause, la Pinf est susceptible de remplir toutes sortes de fonctions: sujet ou régime du verbe, complément de nom ou d'adjectif, etc. Passant en revue quelques-uns de ces contextes, nous aurons à nous demander comment se comporte, du point de vue de l'opposition liage / pointage, l'anaphorique zéro qui lui sert de sujet.

Les cas de pointage par un élément zéro, attestés également dans le cas des participiales et des gérondifs (cf. **3.2.2**) posent un problème particulièrement intéressant. En effet, au contraire des SN définis et du

⁷ Cela vaut bien sûr pour l'interprétation indiquée par les indices, et non dans le cas, toujours possible, où *il* pointerait un référent validé de manière externe ou extra-phrastique, par exemple <*le conférencier*>.

⁸ Notre façon d'utiliser *liage* ne correspond donc pas exactement à la définition de cette notion en grammaire générative classique, où elle s'applique uniquement aux contraintes de cooccurrence intra-propositionnelles (cf. le cas des réfléchis), et où les pronoms de 3e personne sont considérés comme libres.

⁹ Berrendonner et Reichler-Béguelin, 1989; Berrendonner, 1990; Gapany et Zay, 1995.

pronom de troisième personne, lequel véhicule au moins des marques de genre et de nombre, le pointeur zéro ne fournit aucun élément descriptif du référent visé, auquel il n'assigne ni ne présuppose aucune propriété (on se trouve en présence d'une description vide). L'indétermination sémantique qui en résulte a pour effet que, hors contexte, seules les restrictions sélectives découlant du contenu lexical du Vinf, ainsi que celles imposées par les éventuels morphèmes "accordés" en genre, en nombre et en personne dans la Pinf (cf. ex. 5 et 6 *infra*), sont de nature à restreindre le domaine des référents discursifs potentiellement visés par le pointeur en question¹⁰. Le reste est affaire de surinterprétation contextuelle. Aussi voudrions-nous poser, dans la suite de cette étude, quelques jalons en vue d'une meilleure connaissance des phénomènes sémantico-pragmatiques qui découlent de l'absence de tout descripteur dans les pointeurs zéro (cf. plus particulièrement § 1.3, § 3.2, § 4).

1. Infinitif vs nom d'action: la question du sujet zéro

1.1. Portée à confondre les niveaux d'analyse, la grammaire traditionnelle admet souvent que l'infinitif représente une catégorie hybride, à cheval sur le nom et le verbe, l'existence d'emplois typiquement nominaux étant prouvée par des coordinations ou des comparaisons du genre de (1):

- (1) ... son plaisir était la mascarade et d'étonner les badauds...
(D&P III, 473)
J'aime mieux papa que dormir (*ibid.*)
Ils allèrent au spectacle, puis souper. (S 147)

Plusieurs arguments militent contre cette doctrine. Sandfeld (p. 2) insiste à juste titre sur la différence qui existe entre: *ne pas aimer danser/ne pas aimer la danse*. Dans le second seulement, il y a indétermination sur l'agent: l'énoncé peut signifier *ne pas aimer voir danser* aussi bien que *ne pas aimer danser soi-même*, alors que pour *ne pas aimer danser*, seule la seconde interprétation est possible. Le même auteur relève que l'infinitif ne

¹⁰ L'extrait suivant présente ainsi des sujets zéro visant un référent indéterminé, mais que le contexte prédicatif situe du côté des équipes médicales:

"C'est un grand progrès d'Ø avoir cet arsenal à disposition, constate le spécialiste du CHUV [= hôpital lausannois]. Le virus HIV est sournois, il développe très vite des résistances. Ø Employer des combinaisons de plusieurs produits lui complique beaucoup la tâche." (*Le Nouveau Quotidien*, 30.11.94)

reçoit ni article, ni épithète, ni pluriel, à moins de cesser d'être véritablement un infinitif: *j'aime rire vs le rire, les rires*. L'existence d'un agent (ou experiercer, etc.) implicite est une propriété typiquement verbale, ainsi que celle qui consiste, comme le fait l'infinitif, à prendre tous les arguments du verbe conjugué (*il confie la lettre à un ami/confier la lettre à un ami*; cf. Huot, 1981). En conséquence, il convient de considérer l'infinitif comme un verbe du point de vue catégoriel, même si la proposition infinive dont il est le centre appartient, avec les *que-P*, aux mêmes classes distributionnelles que les SN (cf. ex. 1: *son plaisir était /la mystification/ d'étonner les badauds/ que les badauds défilent*).

1.2. Quand il est dépourvu d'article, l'infinitif implique donc très généralement l'existence d'un actant implicite; nous parlerons ici d'un sujet zéro (cf. n. 2), c'est-à-dire d'un constituant syntaxique vide dont l'interprétation est calculée contextuellement. Pour appuyer l'existence de ce sujet zéro, on a coutume de fournir pour le français deux catégories d'indices syntaxiques, à vrai dire de valeur inégale:

- La première concerne le fait que dans certains cas, énoncés connotés archaïques, populaires ou dialectaux (français du nord-est ou de Wallonie) comme (2a), infinitifs de narration comme (2b), la place de sujet peut se trouver remplie:

(2a) C'est pour *moi* rigoler, mon Lou. (Apollinaire < G p. 1278; cf. aussi les exemples donnés par Frei, 1929: 93 sqq.; Berrendonner, 1988: 158)

(2b) Et *lui* de répondre...
les mères sans cesse à gesticuler (S 311)

Aux structures du type (2a), qui ne font pas partie actuellement du français standard, sont toutefois mêlés indûment dans certaines grammaires des énoncés où le soi-disant sujet exprimé a clairement le statut d'une apposition, parfois clairement démarquée par la ponctuation. Ainsi, dans (2a'), *lui* ne fait pas partie de la même clause que la Pinf; il est en apposition au sujet zéro, et ne saurait donc en représenter le "sujet exprimé":

(2a') Il [= Butor] laisse à Beethoven le soin des variantes, pour, *lui* [= Butor], distribuer et orchestrer à sa manière ces admirables pièces pour piano. (Revel < G p. 1278, les italiques sont de moi)

Par ailleurs, le type (2b) peut être soupçonné de représenter (au moins dans une description possible) un *couple de clauses*, c'est-à-dire deux

énonciations successives, que délimiterait à l'oral une marque intonative (cf. par exemple: *les mères / sans cesse à gesticuler* \). Auquel cas, le constituant classiquement considéré comme le sujet exprimé de la Pinf ne serait, encore une fois, qu'en relation de copointage avec l'anaphorique zéro, ce dernier étant le véritable sujet de la Pinf. Si (2b) est une période constituée d'une double clause, il n'est pas possible de se passer de l'élément zéro pour la décrire syntaxiquement, même si cette double clause tend à être ritualisée, et à recevoir une interprétation de type "micro-syntaxique".

- En second lieu, mais de manière cette fois-ci infiniment plus probante, on invoque à l'appui de l'existence du sujet zéro de Pinf le fait que ce sujet est lui-même susceptible de transmettre des marques d'accord en genre, en nombre et en personne, par exemple quand l'infinitif contient un participe soumis à l'accord (3), ou quand il s'agit de l'infinitif d'un verbe pronominal (4); ces incidences morphologiques reflètent l'existence d'un anaphorique zéro liant les marques d'accord en genre, en nombre et en personne du prédicat verbal à l'infinitif (cf. Sandfeld, Huot, Rizzi):

(3) Il reproche à Marie_i d'Ø_i être passée entre les gouttes.

(4) Je lui_i dis de Ø_i se_i laver.

Etant admis que le participe utilisé avec *être* s'accorde généralement avec le sujet du verbe, la marque de féminin que présente *passée* dans (3) implique la présence d'un sujet zéro féminin singulier; ce sujet est lui-même un anaphorique (étiqueté PRO en grammaire générative), lequel est contrôlé syntaxiquement par le nom *Marie*. Cette relation de contrôle recouvre le fait que l'interprétation du sujet zéro du Vinf est strictement conditionnée par le SN occupant la position de complément régi datif du Vo *reprocher*¹¹. Dans (4) également, si l'on veut maintenir la règle selon laquelle tout réfléchi se rapporte au sujet de sa proposition (Tasmowski-De Ryck, 1993: 413), il est nécessaire de postuler un sujet zéro liant le *se*, zéro en l'occurrence contrôlé par le pronom datif *lui*. Sur ce point, on se reportera à la démonstration détaillée de Rizzi, 1986, dans le cadre d'une théorie des formes vides en grammaire générative.

¹¹ A la notion de *contrôle syntaxique* ou de *liage*, s'appliquant aux phénomènes de co-instanciation propres à la micro-syntaxe, s'oppose celle de *contrôle sémantique*. Relèvent du contrôle sémantique les relations qui s'établissent entre deux unités linguistique désignant, dans deux clauses distinctes, le même référent discursif, par exemple l'une pour l'introduire dans la mémoire discursive, l'autre pour l'en réextraire anaphoriquement.

Pour quitter un instant les exemples standard, et montrer les problèmes que forcent à envisager en français certaines séquences plus complexes que les phrases canoniques du type (3)-(4), voici deux extraits de romans, contenant des infinitives compléments de nom et d'adjectif. Ces infinitives apparaissent chacune dans une structure énumérative non coordonnée, dont le statut, micro- ou macro-syntaxique, mériterait sans doute des considérations plus poussées:

(5) Lorsque je vois une belle oeuvre du passé, je ne peux m'empêcher de penser au miracle d'Ø avoir résisté jusqu'à nous, d'Ø avoir survécu au flot des mépris et injures, d'Ø être passée entre les gouttes de la sueur mondaine. (B. Comment, *L'ombre de mémoire*, p. 40)

(6) C'est-à-dire qu'écrire ne m'empêchait pas, à la minute où j'arrêtais, de sentir le manque de l'homme dont je n'entendais plus la voix, l'accent étranger, ne touchais plus la peau, qui menait dans une ville froide une existence impossible à Ø *me* représenter. (A. Ernaux, *Passion simple*, 62)

Les marques d'accord présentes dans ces deux infinitives sont congruentes avec celles d'éléments déjà introduits dans le contexte (*oeuvre du passé*, *je*), alors que le sujet zéro de Pinf n'y est pas gouverné syntaxiquement. En effet, si ces exemples retiennent l'attention, c'est qu'à chaque fois, le contexte aurait été compatible avec un sujet zéro générique-indéterminé, entraînant des accords "non marqués" dans la Pinf: accord au masculin dans (5), et à la troisième personne dans (6). Dans cette situation de non-contrôle, tout se passe comme si c'était les marques d'accord du participe et du réfléchi qui obligeaient, rétroactivement, à interpréter les sujets zéro des Pinf par référence à des informations déjà incluses dans la mémoire discursive. De tels exemples mettent en question la conception traditionnelle de l'accord, qui tend à décrire celui-ci comme un simple copiage de marques, opéré, en général "progressivement", à partir d'un "donneur d'accord" qui détermine morphologiquement les formes accordées.

1.3. Hors des exemples de type (2a), (2b), relativement exceptionnels, on est donc en droit de postuler, comme on l'a fait au début, que la Pinf incorpore un sujet zéro, liant certaines positions dans son domaine propositionnel. Nous estimons que le traitement de ce sujet relève non d'une restitution d'ellipse dans la chaîne syntaxique, mais qu'il doit être effectué au niveau sémantique, en termes d'interprétation d'une place vide. Les cas de figure qui se présentent pour l'interprétation du sujet zéro sujet de Pinf sont en gros les suivants:

- Soit il est contrôlé micro-syntaxiquement, au sens du § **0.2.2** (cf. 3-4).
- Soit il est non contrôlé, auquel cas il est identifié à un référent figurant dans la mémoire discursive. Sont attestés les parcours interprétatifs suivants:
 - a) le sujet zéro est identifié à un référent discursif déjà cité, introduit verbalement, mais extra-clausalement, c'est-à-dire dans une autre unité énonciative;
 - b) le sujet zéro est identifié à un actant inféré associativement à partir de l'information déjà disponible en mémoire discursive;
 - c) le sujet zéro est identifié déictiquement à l'énonciateur ou à l'allocutaire du discours;
 - d) le sujet zéro est interprété comme un actant générique-indéterminé.

Ces diverses situations seront illustrées dans la suite de l'article.

2. Interprétation du sujet zéro dans le cadre micro-syntaxique

2.1.1. Quand la Pinf est régime d'un verbe conjugué, son sujet coréférent en général obligatoirement soit avec le sujet du verbe principal, soit avec un de ses arguments. Les linguistes ont coutume de distinguer des sous-catégories de verbes opérateurs (=Vo), qui conditionnent à la fois la structure syntaxique globale et un certain type de contrôle du sujet zéro du Vinf. C'est ainsi que les Vo de comportement (*daigner, mériter, oser*) et de mouvement (*aller* -au sens lexical-, *courir, filer*) entraînent un contrôle par le sujet, alors que ceux de perception (*voir, sentir, entendre*), de mouvement à sens factitif (*mener, conduire, envoyer*) entraînent un contrôle par l'objet:

- (7a) Il_i daigne Ø_i nous saluer.
Il_i court Ø_i lui acheter du pain.
- (7b) Il les_j regarde Ø_i sortir.
Il mène les animaux_j Ø_i boire. Il mène Ø_i boire les animaux_j
(cf. n. 12). Il les_j mène Ø_i boire.¹²

¹² Pour dissiper tout malentendu, précisons que dans ces structures, contrairement à ce qu'affirme l'approche traditionnelle inspirée par la grammaire latine, le pronom régime du Vo n'est *pas* la réalisation du sujet

Quand le Vo a un régime indirect, c'est très souvent, mais pas toujours celui-ci qui contrôle le sujet du Vinf régime. Comparer:

- (8) Il leur_i souhaite de Ø_i rentrer bientôt.
Il_i leur promet de Ø_i rentrer bientôt.

Cependant, il existe des cas bien connus d'homonymie de constructions.

- (9) Pierre l'envoie chercher.

Dans (9), le sujet zéro du Vinf peut être lié par *le*, compris comme régime du Vo (*Pierre li'envoie*_{Vo} [*Ø_i chercher Ø_j]*); le verbe *envoyer* est alors pourvu de son sens lexical plein. Mais *le* peut aussi être interprété comme étant le régime de l'infinitif *chercher*. Dans ce cas, on a très vraisemblablement affaire à une structure comprenant un V complexe: *Pierre li'[envoie*_{AUX} *chercher]*_{Vo}, où *envoyer* joue le rôle d'auxiliaire factitif. Dans ce modèle, qui a l'avantage de rendre compte de la place "haute" du pronom ("Je l'envoie chercher" et non "J'envoie *le* chercher"), le Vinf a un statut non propositionnel, et la question du sujet zéro ne se pose pas. Pour une vision d'ensemble des problèmes posés en français par les structures de type *Vo Vinf*, ainsi que les grammaires concurrentes qu'elles admettent, le lecteur se reportera à l'étude fouillée de Berrendonner, 1988.

Autre type d'ambiguïté, concernant cette fois-ci le contrôle du sujet zéro, dans (10):

- (10) Je lui demande/propose de sortir

Cet énoncé peut vouloir dire: "... que *je* /qu'il / que *nous* sortions" (S 11, 101). La forme pronominale serait d'ailleurs désambiguïsante: "Je lui propose de *m'en* aller/de *s'en* aller/de *nous* en aller". Dans la troisième interprétation, la question se pose de savoir si l'on peut considérer le sujet zéro comme techniquement contrôlé à la fois par *je* et *lui*.

2.1.2. Quand les propriétés lexicales du Vo ne déterminent pas univoquement la nature du contrôle, ce sont alors celles du Vinf qui peuvent jouer un rôle décisif. Par exemple, dans le cas des Vinf construits avec des V de mouvement factitifs ou de perception, il résulte deux

de l'infinitive. On voit mal en effet comment, en français moderne, un sujet pourrait avoir une forme accusative ou dative ("Il *les* regarde sortir"; "Il *leur* souhaite de rentrer bientôt.")

interprétations très différentes du sujet zéro selon que Vinf est intransitif ou non. Dans le premier cas, il y a contrôle par le régime direct du Vo:

(11) Je l'emmène Ø_i se baigner.

Dans le second, naît une ambiguïté du type de (9):

(12) Je l'emmène soigner.

(12) peut vouloir dire "pour qu'il soigne" ou "pour qu'on le soigne". Dans le premier cas, on a affaire à une Pinf dont le sujet zéro est contrôlé par *le*, interprété comme étant le régime du Vo. Dans le second, il s'agit vraisemblablement, comme on l'a vu plus haut, d'une structure auxiliée, le pronom *le* étant le régime d'un V complexe. Dans la seconde interprétation, qui s'impose pour des raisons de plausibilité référentielle en (13), l'infinitif tend à être interprété avec un sens passif:

(13) On le porta enterrer à St-Denys (D&P III 558)
Cf.: Le dîner est prêt à servir. (Ac.< S 14)

Il y a là sans doute un usage archaïque, mais qui est entretenu par la double interprétation possible d'exemples comme (14):

(14) Sans qu'elle eût entendu monter l'escalier, on frappa trois coups légers contre sa porte. (S 178)

Cet exemple est ressenti soit comme équivalant à "...qu'on montait l'escalier", soit à "... l'escalier être monté". La seconde interprétation résulte probablement du fait que le SN qui suit le Vinf tend à être considéré, selon des modalités qui restent à décrire précisément, comme contrôlant le sujet zéro du Vinf¹³: en pareil cas, dans un exemple comme (14), la seule possibilité interprétative vraisemblable consiste à changer de diathèse, et à interpréter l'infinitif au passif, interprétation que révèle la possibilité d'ajouter un complément d'agent en *par...* dans ce genre de structure (cf. Berrendonner, ici même). Il faudrait voir si l'insensibilité à la diathèse qui, selon beaucoup d'auteurs (p. ex. Sandfeld 13), caractérise l'infinitif dans

¹³ On peut songer à l'influence analogique d'exemples comme "Il mène boire les animaux", analysable soit comme un cas d'auxiliation factitive, avec un ordre des mots normal, [*Il mène boire*]_{Vo} *les animaux*, soit comme une postposition de l'objet du Vo contrôlant le sujet zéro d'une Pinf: [*Il mène*]_{Vo} [*boire*]_{Pinf} *les animaux*. D'où, subséquemment, une analyse du type [*Il mène*]_{Vo} [*boire les animaux.*]_{Pinf} qui serait à la source de la réinterprétation examinée ici.

une perspective diachronique, n'est pas due à la constance, éventuellement non limitée au français, de ce genre d'équivoque syntaxique.

Quant à l'ambiguïté, hors contexte, d'un énoncé comme:

(15) J'ai vu tuer un homme. (S 179)

[J'ai vu [\emptyset_i tuer] un homme]_i. = J'ai vu un homme tuer (l'ordre des mots est désambiguïsant dans la paraphrase)

[J'ai vu \emptyset_i] [\emptyset_i tuer un homme]. = J'ai vu <quelqu'un_i> \emptyset_i tuer un homme/un homme être tué)

elle est cantonnée aux cas où le Vinf (en l'occurrence *tuer*) peut être utilisé aussi bien avec que sans régime direct.

2.2. L'identification du sujet zéro de Pinf dans des SN complexes avec nom-tête abstrait (cf. S 382) donne lieu à des observations intéressantes, qu'il ne sera pas possible de développer en détail ici. La routine interprétative actualisée dans (16) semble particulièrement fréquente:

(16) la tendance des langues indo-européennes à supprimer la flexion casuelle (d'après un ex. de Meillet, cité par S 65)

On a ici un syntagme *le N1 de N2 à Vinf* où N1 est un déverbal¹⁴ et N2 un nom d'agent ou "d'expérencier", par rapport auquel est interprété le sujet zéro du Vinf. Dans ce syntagme complexe qui comprend deux expansions, le fait qu'un élément zéro appartenant à la seconde soit en relation de dépendance interprétative par rapport à la première révèle un certain type de hiérarchie entre les deux expansions.

Une variante de cette routine consiste à remplacer le *de N2* par un possessif. C'est alors par rapport au pronom sous-jacent au possessif qu'est instancié le sujet zéro de Pinf:

(17) son désir de réussir, son embêtement d'avoir à payer, son rêve d'avoir une moto

son offre de faire mon buste (S 386)

leur parti de ne point se marier (S 392)

Ces deux variantes d'une même routine micro-syntaxique peuvent être sténographiées de la manière suivante:

(18) *N1(abstr) de N2(ag/exp)_i à/de \emptyset_i Vinf*

¹⁴ Ce peut être aussi un nom d'action non morphologique, comme *parti* sous (17).

son_i NI(abstr) à/de Ø_i Vinf

Nous ne poserons pas ici en détail le problème de savoir de quel type de dépendance interprétative il s'agit dans ce genre de SN complexe: plutôt que d'un contrôle syntaxique, il s'agit probablement d'un contrôle sémantique, les nominalisations comme *désir*, *offre*, ayant pour propriété, par rapport aux verbes *désirer*, *offrir*, de fermer une place syntaxique de sujet, tout en impliquant lexicalement un actant indéterminé (cf. Berrendonner, ici même).

Les SN complexes construits à partir d'un N1 déadjectival (19) prêtent à des routines de liage identiques à (16)-(17).

- (19) l'impuissance du directeur à décider
son impuissance à décider, son incapacité à se mêler aux autres

Il conviendrait d'examiner, sur des bases empiriques solides, comment fonctionne le contrôle sémantique du sujet zéro quand le nom abstrait n'est pas complété par un nom d'agent (20a), et/ou quand le nom tête du syntagme relève d'une catégorie sémantique autre que celle des abstraits (20b). En pareille situation, on voit s'ouvrir les possibilités interprétatives du sujet zéro, qu'une apposition peut d'ailleurs venir spécifier comme dans (20a):

- (20a) cette particularité commune d'être *l'un et l'autre* des personnes "nées" (S 391, je souligne)

- (20b) le miracle de m'/t'être/s'être sauvé(e) (d'après 3)
la/cette/une capacité à me/te/se mêler aux autres

2.3.1. Quand l'infinitif fonctionne comme attribut ou comme épithète, il est toujours "rétroactif" au sens de Sandfeld, c'est-à-dire qu'il reçoit sémantiquement pour régime soit le sujet du verbe *être*, soit le substantif déterminé. Le sujet zéro du Vinf passe alors pour être générique ou indéterminé (INDET), comme dans (21).

- (21) Il est à Ø_{INDET} plaindre. C'est un homme à Ø_{INDET} plaindre.
Exemple à ne pas Ø_{INDET} suivre.

Ce genre d'énoncé est donc interprété comme suit:

- (21') Il_i est à Ø_{INDET} plaindre Ø_i.

Mais en français, il existe aussi des contextes, par eux-mêmes non génériques, où l'élément zéro tendra, par un phénomène de surinterprétation, à être identifié à un actant mentionné au préalable; cf. (22), qui permet de tirer la conclusion que l'énonciateur (désigné par *me*) ne doit pas suivre l'exemple dont il est question:

(22) Il me fournit un exemple à ne pas \emptyset suivre.

Toutefois il s'agit bien là d'une surinterprétation, qu'un complément d'agent en *par* serait de nature à démentir le cas échéant ("Il me fournit un exemple à ne pas suivre *par les adolescents*"). En outre, l'interprétation par rapport à la première personne se laisse impliquer à partir de l'interprétation générique du zéro: un exemple à ne pas suivre par quiconque ne doit, *ipso facto*, pas être suivi par le locuteur.

2.3.2. Quand l'infinitif sert de complément d'adjectif, deux solutions nettement contrastées se présentent (pour une discussion, voir Huot, 1981:333 - 366): soit le sujet zéro est coréférentiel au substantif déterminé par l'adjectif, soit au contraire il s'agit d'un zéro générique ou indéterminé (cf. § 3.2.5): l'objet de l'infinitif est alors identifié au nom déterminé par l'adjectif (23b).

(23a) un auditoire_i plein à \emptyset_i craquer

(23b) un travail facile à \emptyset_{INDET} faire, une histoire bête à \emptyset_{INDET} pleurer

Grâce à l'exemple (6), on a vu cependant que dans cette position syntaxique où le contrôle du sujet zéro est libre, l'interprétation par rapport aux personnes du discours est également attestée:

(6) C'est-à-dire qu'écrire ne m'empêchait pas, à la minute où j'arrêtais, de sentir le manque de l'homme dont je n'entendais plus la voix, l'accent étranger, ne touchais plus la peau, qui menait dans une ville froide une existence impossible à \emptyset *me* représenter. (A. Ernaux, *Passion simple*, 62)

Cf.:

(6b) C'est une existence impossible à *s'*imaginer.

C'est une existence impossible à *m'/nous* imaginer.

C'est une existence impossible à *t'/vous* imaginer.

2.4. Dans les cadres syntaxiques examinés jusqu'ici, les principaux incidents qui surviennent en français sont les suivants:

1) Les réfléchis apparaissant dans la Pinf sont non accordés, ils échappent au contrôle habituel. Cela se passe en général quand la forme qui contrôle le sujet zéro de la Pinf est un pronom de première personne du pluriel: l'accord neutralisant est alors favorisé par des interférences entre *on* et *nous*. Notamment sous la plume des élèves, *nous* est en effet souvent utilisé comme une hypercorrection peu naturelle, en lieu et place de la séquence plus familière *nous, on...*, laquelle entraîne un accord du verbe à la troisième personne.

(24) Nous sommes loin tous deux de *se* faire reprendre. (Copie d'élève)

Cela nous éviterait de *s'entre-tuer*. (Copie d'élève)

A noter que le désaccord reste indétectable quand le Vinf n'est pas pronominal (au second énoncé de (24), comparer: "Cela nous éviterait de souffrir", où il est impossible de savoir si le locuteur vise un \emptyset à la troisième personne du singulier ou à la première personne du pluriel). Le phénomène révélé par (24) se produit plus particulièrement dans le cas d'une infinitive coordonnée ou enchâssée, l'"éloignement syntaxique" du Vo étant de toute manière un facteur favorisant:

(25) Nous pourrions faire des jeux de société et aller *se* baigner. (Copie d'élève)

La plus connue de ces bactéries qui brutalement nous liquéfie les intérieurs, nous coupe les jambes, nous fait grimper la température à des altitudes record ou *se* tordre de maux de ventre, c'est la salmonelle. (Presse)

2) Le sujet zéro de l'infinitif est contrôlé par un autre actant du Vo que l'actant habituel (avec effet d'accident de performance, induit peut-être, dans (26), par le contexte comparatif):

(26) tous les hommes qui_j m'ont consolé de \emptyset _i vivre sur la même planète que moi... (J. Sternberg, *Apostrophes*, 3.1.86 = qui m'ont consolé du fait qu'ils vivaient...)

3. Infinitives circonstancielles

3.1. Quand le Vinf figure dans un circonstant¹⁵, il tombe sous le coup du fameux précepte normatif qui impose une relation de coréférence entre le

¹⁵ Par commodité, nous désignons par ce terme tous les compléments non régimes, qu'il soient "compléments de verbe" ou "compléments de phrase".

sujet zéro de la Pinf et le sujet du verbe principal. Ce précepte est comparable à celui qui prétend réglementer le rattachement le sujet zéro des gérondifs et de certaines participiales détachées. En voici la formulation telle qu'on la lit chez Grevisse:

"Quand l'agent de l'infinitif n'est pas exprimé (...) il est souhaitable que cet agent implicite soit identique au sujet du verbe support." (G 1304)

Néanmoins, cette prescription n'a pas le statut d'une description linguistique fiable. Grevisse, et plus encore Sandfeld, fournissent une longue série d'énoncés qui ne la vérifient pas, même sous la plume de ce qu'il est convenu d'appeler les bons auteurs.

3.2. Examinons les cas de figure qui se présentent pour l'interprétation du sujet zéro d'une Pinf circonstancielle, quand il n'est pas coréférentiel au sujet du verbe support comme dans les exemples-types:

- (27) Paul_i m'a parlé avant de Ø_i partir (= avant que Paul parte < G)
(27') Il_i aime à en Ø_i mourir.

3.2.1. Le sujet zéro entre en coréférence avec un autre élément de la phrase que le sujet principal

3.2.1.1. Le non contrôle par le sujet principal peut se produire aussi bien dans les cas où le circonstant est complément de verbe (28) que quand il est une clause indépendante à statut macro-syntaxique (un "adjoint") (29)-(30). Ainsi, dans (28)-(30), l'agent de l'infinitif est identifié au *régime direct ou indirect* du verbe principal:

(28) Les choses trop abstraites ou trop élevées pour moi ne m'_iennuient pas à Ø_i entendre. (Valéry < G)

(29) Sans Ø_i comprendre ce qu'il sollicitait, une horreur la_i saisit. (Flaubert, *Salammbô*, éd. folio, p.151)¹⁶

(30) Belle aux rêves dormants depuis vingt-sept années sereines, dotée d'un esprit ensoleillé et d'un coeur sincère, lance un clin d'oeil

¹⁶ Cf., chez le même auteur, avec une participiale détachée en tête de phrase:

Blessés_i aux genoux, on les_i avait saisis en leur jetant des cordes (...) (Flaubert, *Salammbô*, éd. folio, 178)

à la fée Hebdo_j pour Ø_i la pourvoir d'un prince moralement charmant et extérieurement mignon aux nobles pensées (...) (*L'Hebdo*, 22.11.90)

(28) représente un emploi du Vinf que Sandfeld qualifierait de rétroactif: en l'occurrence, c'est le sujet du verbe principal qui, sémantiquement, fonctionne comme régime de l'infinitif (cf. *une chose ennuyeuse à entendre*, § 2.3); cela le rend évidemment non mobilisable pour le contrôle sémantique du sujet zéro de la Pinf. Dans (29) et (30), il faut tenir compte de la suppléance qui s'instaure avec les subordonnées en *que* ("sans qu'elle comprenne", "pour qu'elle la pourvoie"); requises par la norme quand les deux sujets ne sont pas les mêmes, les structures à verbe fini, on le voit, ne s'imposent néanmoins pas mécaniquement en cas de référence disjointe.

3.2.1.2. Des exemples comme (31) et (32) ci-dessous illustrent les ambiguïtés naissant du fait que les Pinf peuvent figurer dans des structures enchâssées complexes, où plusieurs termes en position de sujet sont candidats au contrôle de l'anaphorique zéro. Dans l'interprétation visée par le locuteur, ce n'est pas alors systématiquement le sujet du verbe dit "principal" qui l'emporte: car il arrive que le contenu véhiculé par un constituant enchâssé syntaxiquement soit prépondérant sur le plan informationnel, la principale ayant plutôt une fonction modalisatrice¹⁷. C'est, semble-t-il, la leçon que l'on peut tirer de (31):

(31) A force de Ø_i promettre, la mère sait qu'il_j reviendra. (S 397; = A force qu'il promette)

(32) Mon médecin m'a adressée au Dr X, [[qui m_j'a déconseillé de Ø_imaigrir davantage,] [pour ne pas Ø_i perdre ma poitrine]. (*Marie Claire*, sept. 92)

Quant à la séquence (32), elle présente deux Pinf successives, dont seule la première se trouve dans la rection verbale. Le second sujet zéro, inclus dans le circonstant "pour ne pas Ø perdre ma poitrine", entre en coréférence avec le premier sujet zéro, comme si la deuxième infinitive était dans la dépendance de la première (cf.: "[il m_j'a conseillé [[de ne pas Ø_i maigrir davantage,][pour ne pas Ø_i perdre ma poitrine]]]"¹⁸). Mais dans la formulation de (32), le circonstant à l'infinitif ne peut pas compléter

¹⁷ Cf. Reichler-Béguelin, sous presse.

¹⁸ On peut se demander si (32) ne résulte pas d'une reformulation d'un tel énoncé, en vue d'éviter la répétition des négations *ne... pas*; le contrôle du sujet de *perdre* aurait simplement persisté à la transformation.

autre chose que la relative *qui m'a déconseillé de maigrir...*; selon la norme, le sujet zéro devrait être contrôlé par *qui* (comparer une autre suite possible, celle-ci conforme au standard: "..., pour ne pas Ø contredire son collègue", où le zéro s'identifierait au "Dr X", par le relais du relatif).

Au vu des exemples précédents, on est en droit de déceler une équivoque sur le contrôle sémantique du sujet de la Pinf dans l'exemple (33):

(33) Jeune femme recherche monsieur (35-45) libre et sportif, coeur grand comme ça, humour et joie de vivre indispensables pour l'emmener au ski. (*L'Hebdo*, 27.1.94)

Qui est censé emmener l'autre au ski? Dans l'interprétation de cet exemple, tout dépend en fait si l'on fait fonctionner le lieu commun traditionnel qui veut que ce soit l'homme qui ait l'initiative, ou si l'on se fonde au contraire sur un modèle relationnel, disons, plus égalitaire ou plus féministe. Ce qui ne reste pas sans influence sur la grammaire, dans la mesure la première interprétation va contre la préférence normative pour le contrôle par le sujet, et correspond au contrôle non standard attesté, par exemple, dans (30).

3.2.1.3. Le statut syntaxique et les conditions d'interprétation du sujet de la Pinf circonstancielle apparaissent plus complexes dans (34) où, en tout cas, l'élément zéro ne peut être considéré comme contrôlé sémantiquement ni par le sujet, ni par l'un des régimes du verbe principal:

(34) Le mystérieux inconnu portait encore quelques lambeaux de peau. Le bas de son [= *le... de lui*] pantalon de cuir était rempli de foin pour Ø se protéger du froid. (*Tribune de Genève*, 24.9.91)

Ici, le sujet zéro est selon toute vraisemblance sous le contrôle sémantique de l'agent que permet d'inférer, par calcul de sous-entendu, le verbe passif *était rempli* (cf. 3.2.4. et Berrendonner, ici même). Cet agent implicite, pour des raisons de plausibilité contextuelle, est toutefois assimilé au "mystérieux inconnu", thème principal du texte, dont il est question dans la première phrase, et qui est rappelé dans la seconde par le pronom implicitement contenu dans le possessif *son*.

3.2.2. Instances thématiques et contrôle du sujet zéro de Vinf

3.2.2.1. L'exemple (34) permet de soulever le problème du rôle joué par les phénomènes de thématisation dans l'interprétation des éléments zéro qui nous intéressent. Reprenons l'exemple (29), où la Pinf circonstancielle est placée en tête de phrase:

(29) Sans Ø_i comprendre ce qu'il sollicitait, une horreur la_j saisit.
(Flaubert, *Salammbô*, éd. folio, p.151)

Dans ce complément de phrase antéposé, il est évident que le sujet zéro s'identifie à l'un des "thèmes courants" du passage (en l'occurrence, il s'agit de Salammbô, qui est aussi l'héroïne du roman). Etant donné le haut degré de topicalité de ce référent discursif, *nous ferons l'hypothèse que d'un point de vue procédural, en production comme en réception, l'interprétation du sujet zéro du Vinf est vraisemblablement acquise avant même que la proposition principale, contenant - en bonne syntaxe phrastique - le contrôleur de ce sujet zéro, n'ait été encodée ou décodée*. Si tel est le cas, l'explication en termes de contrôle du sujet zéro par un des arguments du verbe principal devient psycholinguistiquement peu réaliste: il faut plutôt supposer, dans une infinitive à statut clausal, un anaphorique zéro fonctionnant comme un pointeur; cet anaphorique entre en relation de copointage (et non de cataphore liée) avec le pronom *la* de la clause adjacente à verbe fini.

Ce phénomène à caractère proprement discursif est de nature à rendre caduc, ou du moins gravement simplificateur, le type de co-indiciation auquel nous avons procédé dans (29). La question mériterait d'être explorée plus méthodiquement, dans le cadre d'une étude portant sur la *programmation informationnelle de la période*. Attesté de manière identique dans le cas des participiales et des gérondifs placés en tête de phrase¹⁹, le pointage sur un référent topicalisé est de nature à favoriser l'émergence de séquences qui sont des "écarts" par rapport à la règle de coréférence au sujet principal, mais qui passent largement inaperçues dans une appréhension suivie des textes et des discours. Si l'on y regarde d'un peu près, l'impression d'anacoluthie associée à certaines configurations syntaxiques atypiques provient souvent du fait qu'elles ont été décontextualisées, et que l'on prétend les interpréter grammaticalement dans le cadre étroit et artificiellement autonomisé de la "phrase". Par exemple, les deux séquences suivantes sont nettement anacoluthiques, c'est-à-dire non connexes morpho-sémantiquement, lorsqu'elles sont présentées à l'état isolé:

(35a) *Une fois Ø déshabillée*, nous avons été choqués.

(35b) Par exemple, c'est *en Ø coupant très court les cheveux de Twiggy, qui a de grandes oreilles*, que son visage est devenu inoubliable.

¹⁹ Cf. Berrendonner et Reichler-Béguelin, 1989; Combettes, 1990; Reichler-Béguelin, sous presse.

Dans (35a), *déshabillée* ne doit pas sa marque de féminin à un constituant explicite de la phrase, et, dans (35b), le sujet zéro de *en coupant* n'est pas contrôlé, comme le veut la norme, par le sujet du verbe conjugué (ni d'ailleurs par aucun constituant figurant dans la même phrase graphique). Or, ces énoncés perdent beaucoup de leur incohérence morpho-syntaxique dès qu'ils sont réintégrés à leur contexte d'occurrence plus large, où le référent pointé par l'élément zéro problématique détient en général le rôle de thème privilégié:

(35'a) Lorsque nous lui_i avons proposé de se laver, elle_j est entrée sous la douche avec ses_i habits comme si elle_j n'en avait jamais pris! Une fois Ø_i *déshabillée*, nous avons été choqués. (*L'Illustré*, 11.11.1992)

(35'b) Parfois, au contraire, on_i s'appuie sur les défauts physiques d'une femme pour Ø_i créer un personnage hors du commun. Par exemple, c'est en Ø_i *coupant très court les cheveux de Twiggy*, qui a de grandes oreilles, que son visage est devenu inoubliable. (*Marie Claire*, janvier 1994)

3.2.2.2. Une étude de l'agencement des clauses dans le discours oral fournirait, à n'en pas douter, une abondante moisson d'exemples comparables. Bornons-nous à une seule incursion dans ce domaine:

(35c) (A) je dormais dans la même chambre qu'eux_i / (B) et Ø_i croyant qu'*j'étais endormie* (C) j'ai vu certaines choses (Oral TV, 28.3.95)

Ainsi, dans (35c), l'anaphorique zéro de la clause B à verbe non fini réfère, de manière assez classique, à un objet-de-discours déjà topicalisé, qui vient d'être activé dans A. En revanche, la clause C ne fait plus référence (du moins explicitement) à l'objet-de-discours en question, aucun phénomène de copointage ne pouvant dès lors être mis en évidence entre B et C. Dans le même temps cependant, du point de vue de la logique conversationnelle, la clause B est un constituant subordonné à la clause C, au contenu de laquelle elle fournit un cadre explicatif. En conséquence, B joue un véritable rôle de pivot dans la progression du discours, par la relation de copointage qu'il entretient avec A, et par la relation de dépendance logique qu'il établit avec C. L'irruption de la ponctuation phrastique dans ce type de séquence ne peut que produire des "anacoluthes" telles que (35a) et (35b), dans la mesure où une articulation simple, à caractère segmental, est

inadéquate pour y refléter l'existence de deux niveaux d'organisation superposés et non congruents.

3.2.2.3. Les exemples examinés plus haut sous **3.2.1.** et **3.2.2.** permettent en tout cas de conclure que dans les infinitives circonstancielles, il est impossible, malgré les prescriptions en la matière, de parler de contrôle par une des positions syntaxiques de la "phrase". Dans les Pinf circonstancielles antéposées, l'interprétation de l'élément zéro tend à dépendre non seulement d'une échelle d'agentivité reflétée par la syntaxe, mais aussi et surtout d'une échelle topicale reflétant le statut réciproque des référents potentiels dans la mémoire discursive. Cette dépendance par rapport à l'état de l'information partagée va de pair avec les possibilités d'autonomisation à la fois sémantique, syntaxique et énonciative du Sprép dont le statut, comme celui des relatives et de certains constituants détachés, fait souvent l'objet d'une métanalyse entre micro- et macro-syntaxe²⁰.

Il n'est dès lors guère surprenant que la position dans la phrase d'une Pinf à statut clausal exerce des incidences dans la façon dont est surinterprété le pointeur zéro lui servant de sujet. Comparer:

(36) Ça ne fait pas partie des habitudes des Fribourgeois de Ø sortir le soir après le souper pour faire *ses* emplettes. (Presse)

(36') De Ø_i sortir le soir pour faire *ses_i* emplettes, ça ne fait pas partie des habitudes des Fribourgeois.

La légère anomalie de (36), où l'on attendrait plutôt, me semble-t-il, une interprétation du zéro par rapport à *des Fribourgeois* et donc un accord du possessif au pluriel (de faire *leurs* emplettes), disparaît tout à fait en cas d'antéposition de la clause détachée (36'), où le singulier générique passe sans problème. Cf. aussi § 4.

3.2.3. Le sujet zéro est associatif

3.2.3.1. Sous cette rubrique, on trouvera des énoncés où le sujet zéro de la Pinf circonstancielle est interprété associativement, c'est-à-dire où il désigne un objet-de-discours inférable à partir d'un autre objet ou d'un procès validés par le contexte discursif. L'interprétation associative reflète,

²⁰ Cf. Berrendonner, 1990; Gapany et Zay, 1995.

à mes yeux, un certain type de restriction d'une indétermination en fonction du contexte, au sens du § 0.3²¹:

(37) Dans le courant de l'été 1993, des contacts ont été pris auprès des importants fournisseurs de logiciels afin de Ø se conformer à la nouvelle législation. (Écrit, fév. 94; = afin qu'on se conforme...)

(38) M. A., représentant des sciences naturelles, insiste sur l'importance d'une bonne participation à l'assemblée générale afin de Ø résoudre ensemble les questions qui se posent aujourd'hui aux cadres intermédiaires. (*Uni-Reflète*, nov. 92)

(39) Une idée peut-être entretenue par un comportement féminin légèrement provocateur, sans même Ø le savoir. (*Marie France*, mars 89)

Ainsi, dans (37), le sujet zéro du Vinf est identifié par rapport à un agent associativement inféré du verbe passif *ont été pris* (sur le statut sémantique exact de cet agent, voir une discussion chez Berrendonner, ici même). Les restrictions sélectives du prédicat *se conformer à la nouvelle législation* contribuent également à restreindre la classe des référents possibles de l'élément vide, qui reçoit clairement ici, comme dans les autres exemples de cette série, un statut de pointeur. A chaque fois en effet, l'interprétation de cet élément requiert l'activation d'une inférence permettant de construire le référent visé, et dépend donc d'un calcul de l'information qui concerne la mémoire discursive. Dans (38), on passe de l'action désignée par *participation* aux agents concernés (les *participants*), qui s'identifient de surcroît, dans le cas présent, aux partenaires de l'énonciation mentionnée ("M. A. ...insiste sur..."); dans (39), le syntagme *comportement féminin*, qui intègre également un nom d'action, permet le calcul d'un actant féminin générique, auquel est identifié le sujet zéro de *savoir*.

3.2.3.2. Dans les deux extraits ci-dessous en revanche, l'inférence nécessaire à la validation du référent est dépourvue de tout appui lexical ou grammatical; le référent pointé par l'anaphorique zéro n'y a que le statut d'un sous-entendu hautement probable.

(40) Lorsque la femme s'est refusée, il s'est mis en colère. Mais pour Ø protéger sa famille et Ø ne pas hypothéquer son avenir, il mérite une peine modérée. (*La Liberté*, 24.1.90)

²¹ Voir les exemples de Sandfeld 10, qui voit dans la polyvalence de l'élément zéro une symétrie avec la celle de *on* qui, selon les cas, peut équivaloir à *je, il, nous...*

(41) Les énoncés qualifiés de "récits" figurent dans cette transcription, afin de Ø conserver le corpus tel qu'il a été recueilli. (Thèse, 1993)

Pour identifier l'agent de *protéger...et ne pas hypothéquer...*, il convient en effet, dans (40), de suppléer un actant-source non mentionné ("il mérite <de la part du jury> une peine modérée"); de même, dans (41), le sujet zéro de *conserver* désigne un agent implicite (celui qui fait en sorte que *les énoncés... figurent dans la transcription*), agent qui se confond, en l'occurrence, avec l'énonciateur.

Quand l'élément zéro ne s'identifie pas à un objet-de-discours inféré associativement dans la clause adjacente, et qu'il n'est par ailleurs ni indéterminé, ni identifiable avec l'énonciateur ou l'allocutaire (cf. *infra*), l'acceptabilité de l'énoncé peut être ressentie comme médiocre:

(42) Le premier choc a eu lieu douze minutes après Ø avoir amorcé la descente vers l'aéroport de Clermont-Ferrand. (Etudiant FLE, Genève, été 1986, dans un récit non autobiographique)

La tournure avec *après que* et verbe fini, proposée par le correcteur, oblige à fournir une description plus explicite de l'agent de *avoir amorcé* (*nous? ils? le pilote?*). On peut relever toutefois que cette tournure à sujet exprimé serait difficile à utiliser dans (37)-(41).

3.2.4. Le sujet zéro est identifié à l'énonciateur ou à l'allocutaire

Les cas ne sont pas rares où le sujet zéro de la Pinf circonstancielle est identifié déictiquement à l'énonciateur, comme dans (43) (où la possibilité subsiste néanmoins que le zéro maintienne sa valeur d'indétermination), et surtout dans (44) - (46):

(43) Ce sujet est trop vaste pour Ø l'aborder aujourd'hui. (Sermon d'un pasteur, oral, 25.4.94; = "pour que je l'aborde/ pour qu'on l'aborde aujourd'hui")

(44) ..., l'enfant développa non seulement la résistance physique, mais aussi la capacité de ruser et se battre. Sans Ø vouloir noircir l'image, il apprit vraisemblablement à tuer très jeune... (*JG*, 24.1.91)

(45) Parce que (sans Ø être alarmiste) les aliments mis à notre disposition ne nous apportent plus en quantité suffisante les principes... (*Votre Beauté*, mars 91)

(46) Et, sans Ø vouloir être moraliste, ne prenez pas les recommandations d'un quelconque gestionnaire pour argent comptant. (*L'Hebdo*, 10.1.90)

Comme l'illustrent (44)-(46), ce mode de surinterprétation d'un pointeur vide par identification du référent du Ø à l'énonciateur est pour ainsi-dire de règle dans les nombreuses clauses méta-discursives, bien repérées par Sandfeld, où *pour Vinf* semble s'opposer sémantiquement à *sans Vinf* (*pour dire la vérité, pour parler franchement, pour mieux dire, pour tout (vous) dire, pour ainsi dire, à dire vrai, sans vouloir vexer personne...*).

Quant à la surinterprétation par identification à l'allocutaire, elle paraît caractéristique des contextes jussifs:

(47) Prière de Ø débarrasser les tables.
Ø Remplir seulement la partie supérieure du formulaire.

3.2.5. Le sujet zéro est générique ou indéterminé

Lorsque l'infinitif est situé dans un complément non régi, le sujet zéro du Vinf conserve fréquemment aussi sa valeur de base indéterminée ou générique (avec le sens de *on, tout un chacun*, incluant l'énonciateur dans 48, 49, 51, mais non dans 50):

(48) Mais l'érosion est ici trop forte pour Ø nourrir de grands espoirs, indique Martin Beegay, un expert (...) (*L'Hebdo*, 7.3.90)

(49) A force de Ø ne pas prendre en considération les petits partis, ils sont devenus grands. (*La Suisse*, 25.1.90)

(50) A force de Ø nous prendre pour des cons, on va le devenir. (Affiche, Université de Genève, 1994, exemple aimablement transmis par Béatrice Michot Perregaux)

(51) Désormais, l'impunité ne se sera donc plus garantie aux pédophiles cherchant la protection offerte par les frontières. Mais pour Ø en arriver là, combien d'enfants abusés, victimes de cet avatar de la colonisation? (*Le Nouveau Quotidien*, 25-6.4.1993)

Ce type d'emploi est particulièrement bien attesté dans des Sprép de forme à *Vinf* marquant l'"effet", et qui donnent naissance à tout un stock de

clauses lexicalisées²²: à *ne savoir qu'en faire*, à *s'y méprendre*, à *se demander si...*, à *n'en pas douter*, à *les voir ainsi*, à *vous entendre*, à *y bien réfléchir*, à *tout prendre*, etc. Il est fort possible qu'une partie des emplois du genre *Adj à Vinf* (cf. 2.3.2) soient issus de telles structures, ritualisées au niveau micro-syntaxique. Sandfeld montre bien comment l'extension des structures *Adj à Vinf* peut reposer sur la double interprétation possible, en fonction des marques intonatives ou de la ponctuation, d'énoncés comme (52):

(52) Elle vous a de ces mots bêtes à Ø l'embrasser. (Daudet < S 261)

Cf.: Elle vous a de ces mots bêtes, à Ø_{INDET} l'embrasser.
Elle vous a de ces mots, bêtes à Ø_{INDET} l'embrasser.

3.3. Les incidents qui surviennent dans le cadre syntaxique examiné dans cette rubrique **3** sont les suivants (pour des raisons abondamment justifiées au paragraphe 3.2., ne seront pas comptés pour tels les cas où le sujet zéro de l'infinitive circonstancielle ne coréfère pas avec le sujet principal):

1) Le sujet zéro est ambigu, d'une ambiguïté imparfaitement levée par le contexte.

(53) Il_i ordonna Ø_j de Ø_j résumer l'histoire des hommes avant de Ø_i mourir. (Etudiant FLE, 1.89; sens visé: "que l'on résume l'histoire des hommes avant qu'il meure")

La seconde infinitive est interprétée préférentiellement comme enchâssée dans la première et avec le même sujet zéro qu'elle, d'où un malentendu qui serait évitable à condition d'antéposer *avant de mourir* en tête de phrase.

(54) La fille_i qui_i a coupé mes cheveux n'a pas eu de pitié pour mes longues boucles. Après Ø_i avoir fini son travail, j'ai à peine reconnu mon visage. (Etudiant FLE, Genève, été 1986; = "après qu'elle a fini...")

Bien plus nettement que (28) à (31), examinés ci-dessus, ce dernier exemple est ressenti en français comme une anacolithe inadmissible, peut-être à cause de la possibilité d'une interprétation parasitaire, absurde et immédiatement écartée, selon laquelle c'est *moi* qui aurait fini le travail de

²² Une telle lexicalisation est d'ailleurs aussi le fait de *Pour en arriver là* dans (51), qui, même d'un point de vue tout à fait normatif, et contrairement à (48) - (50), ne produit pas le moindre effet de déviance.

l'autre. Il est néanmoins vraisemblable que la nature sémantique de la préposition (les temporelles *avant/après* vs les finales ou consécutives *pour, à...*) joue un rôle important pour favoriser ou non l'hypothèse d'un contrôle par le sujet du verbe principal.

2) Les accords attendus dans la clause à l'infinitif ne sont pas réalisés (cela n'est détectable que grâce à la présence d'un verbe pronominal, ou d'une expression possessive située dans la dépendance du Vinf). Comme pour les accidents similaires touchant les infinitifs régimes (voir exemples 24 et 25), la concurrence *on/nous* dans les contextes propices à l'hypercorrection joue un rôle manifeste; cela n'empêche probablement pas, dans certains cas, la recherche d'un effet de généralité que peut contribuer à induire une visée argumentative généralisante (56).

(55) Alors que nous sortions du cours de maths pour \emptyset_i *se*_i rendre en récréation... (Copie d'élève)

Le quatrième jour, nous sommes partis pour \emptyset_i *se*_i procurer de la nourriture. (Copie d'élève)

Nous pouvons voyager et visiter d'autres pays sans \emptyset_i bouger de *sa*_i chaise. (Copie d'élève)

Nous n'allons tout de même pas rester là, à \emptyset_i *se*_i prélasser au soleil. (Copie d'élève)

(56) Si nous faisons abstraction du passé simple pour ne \emptyset_i *s*_i'intéresser qu'aux "temps du discours", le treillis comporte 11 points... (Texte scientifique)

Mais peut-être vais-je un peu vite, alors reprenons depuis le début, avant de \emptyset_i *s*_i'engouffrer dans des interprétations qui demandent réflexion. (Etudiant de licence, 1993)

4. Structures périodiques

4.1. Pour conclure cette étude, j'aimerais attirer l'attention sur le fait que le fonctionnement des pointeurs zéro qui figurent dans les Pinf à statut clausal peuvent fournir des indications précieuses sur la façon dont les sujets parlants gèrent les objets-de-discours, parallèlement au déroulement des structures périodiques:

(57) Après \emptyset_i s'être réalisée professionnellement, mère célibataire_i, 35 ans (...) et son bébé de 4 mois recherchent un super ami pour \emptyset tout partager au quotidien (...) (*L'Hebdo*, 10.1.91)

(57) représente ainsi un exemple peu banal où, en tête de phrase, le sujet zéro de la Pinf temporelle s'identifie *au premier* de deux sujets coordonnés (cf. la marque d'accord au féminin singulier sur *réalisée*; le contenu de cette clause initiale ne saurait d'ailleurs valoir que pour l'adulte, et non pour le bébé dont il est question). Au contraire, dans la deuxième infinitive à sens final "pour tout partager", le sujet zéro de la proposition réfère apparemment aux trois objets-de-discours introduits à ce point-là du discours: la mère, l'enfant et l'ami souhaité²³.

Continuons à prospecter le type type textuel de la petite annonce, qui a l'intérêt d'échapper à une structuration rigide en phrases graphiques, tout en présentant une composition relativement stéréotypée. Il arrive très souvent que des expressions adverbiales comme *à deux*, *mutuellement*, *ensemble*, y viennent confirmer *a posteriori* un acte de référence cumulée assuré par l'élément zéro sujet de Pinf:

(58) Bel homme, 52 ans (...) rêve d'une femme sympa, svelte, naturelle, pour Ø partager et Ø redécouvrir *à deux* encore une fois le bonheur. (*L'Hebdo*, 17.3.94)

(59) Jeune homme_i (...) désire Ø_i rencontrer jeune femme (22-28 ans), mince, naturelle équilibrée et sentimentale pour Ø construire *ensemble* une amitié sincère et durable. (*L'Hebdo*, 17.3.94)

²³ Le sémantisme du verbe *partager* est toutefois compatible avec plusieurs interprétations du sujet zéro dans une Pinf à sens final: alors que dans (62) *infra*, il s'agit manifestement d'un pluriel, dans l'exemple ci-dessous, quelle que soit la façon dont on l'interprète, il ne peut être compris qu'au singulier:

Homme_i 48 ans, (...) cherche femme_j entre 40 et 45 ans pour Ø_{i/j} partager ses_{j/i} passions. (*L'Hebdo*, 21.4.94)

La coréférence s'établit donc selon les cas tantôt avec le sujet ou l'objet du V principal, tantôt avec les deux simultanément (voir 62). Voici un autre exemple où le sujet zéro de *partager* peut être reçu soit comme coréférant au sujet du V principal (si *cherche* est à interpréter comme <je> *cherche*), soit comme renvoyant déictiquement à l'énonciateur (cf. 62 et 64). Cette dernière interprétation est d'ailleurs la plus vraisemblable, étant donné qu'il est également fait la référence à l'allocutaire grâce au possessif *ton*:

JH, 20 ans, (...) cherche un autre JH (20 - 30), avec qui Ø partager ma vie et ton appartement! (*L'Hebdo*, 5.5.94)

(60) Belle blonde, la cinquantaine, (...) cherche compagnon ayant les mêmes désirs, âge sans trop d'importance qui_i saura Ø_i la rendre heureuse et pourquoi pas Ø faire un bout de chemin de la vie ensemble. (*L'Hebdo*, 17.3.94)

Cf., dans un type textuel différent, et dans une infinitive complément de nom:

(61) ... notre ami S., un homme d'une courtoisie parfaite, peintre en bâtiment à Antony, partagé entre le plaisir de Ø se laisser inonder, *lui et les siens*, par la sève drue de leurs racines... (D. Fernandez)

Presque banale dans une Pinf exprimant le but (cf. 58 - 59), l'incrémentation subreptice des référents discursifs paraît plus surprenante dans (60), où elle survient dans une séquence que le lecteur est en droit de considérer comme une Pinf régime coordonnée, mais que le scripteur a probablement encodée comme une *énonciation* coordonnée ("... et pourquoi pas faire...").

Le cumul des actants désignés par le sujet zéro du Vinf peut être signalé non seulement par le contenu d'une apposition, mais aussi par l'accord des possessifs (62) ou par celui d'un pronom réfléchi à sens réciproque comme dans (63):

(62) JH_i 35 ans, (...) libre, né_i sous le signe du Bélier, désire Ø_i rencontrer femme née sous le signe du Lion, de la Balance ou du Sagittaire pour Ø partager tous *nos* désirs et Ø suivre le chemin de croix ensemble si entente. (*L'Hebdo*, 17.3.94)

Femme_i proche cinquantaine a un profond désir: Ø_i rencontrer une amie en rapport d'âge, libre, pour Ø échanger *nos* idées, partager des loisirs, peut-être Ø construire dans la confiance, la complicité et la tendresse. (*L'Hebdo*, 17.3.94)

(63) Vous existez! Mais comment vous Ø rencontrer? 38 ans, universitaire, qualités et défauts. Vous souhaite svelte, jolie, sexy, épicurienne, 30-36 ans (enfants?) pour Ø nous découvrir. (*L'Hebdo*, 27.1.94)

Des exemples comme (62), (63) présentent chacun une succession de Pinf à statuts syntaxiques variés; le lecteur y trouvera matière à méditer sur la diversité des modalités d'interprétation des sujets zéro, en fonction de leur position, et en fonction du scénario narratif évoqué par le texte.

4.2. Un autre type de routine discursive, remarquable en dépit de sa marginalité du point de vue des normes d'écriture courantes, concerne les cas où, à l'intérieur même d'une phrase graphique, on assiste au passage de la troisième personne à la première personne, ou vice versa, pour désigner le même objet-de-discours. Ce phénomène survient en particulier dans des énoncés mettant en jeu des infinitives (64-65), mais aussi des appositions (66-67):

(64) Fatiguée de Ø courir, de toujours Ø *se* battre, plus envie de Ø devoir ressembler aux filles des magazines, et parfois un peu de mal à Ø *m'*endormir. Je manquais simplement de magnésium et vitamine C. (*Bien-être santé* 12.90 et 1.91)

(65) Vraiment envie de Ø_i *m'*engager dans une superbe histoire, jeune homme de 33 ans, pas mal du tout, 1m90, sympathique, bonne situation, aimant donner le meilleur de *moi-même*, artiste, un peu farfelu s'intéressant à tout et autodidacte, sportif touche-à-tout, bon vivant, aimerait rencontrer une femme jolie et sympathique avec ou sans enfant, pleine de surprises et de passion pour Ø pouvoir, *ensemble*, faire un bon bout de chemin. (*L'Hebdo*, 18.2.93)

(66) JF, quarantaine, svelte, intérêts très variés, épanouie, rencontrerait monsieur de très bon niveau socio-culturel, veuf ou divorcé comme *moi*, év. mélomane, en vue de Ø reformer un couple uni. (*L'Hebdo*, 26.11.92)

(67) Belle dans *sa* quarantaine épanouie, vous avez la classe sans snobisme de celle qui, cultivée, aime les arts, apprécie l'humour, les longues balades, l'imprévu. (*L'Hebdo*, 18.1.90)

Ces exemples reflètent les hésitations des locuteurs entre deux types de discours autobiographique ou d'autoprésentation: celui où l'on parle de soi à la première personne, et celui, plus distancié, où l'énonciateur se présente à la troisième personne, comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre. Nous avons souligné ailleurs que dans de tels exemples, la prise en compte des paramètres énonciatifs et du genre textuel en cause sont nécessaires au lecteur pour qu'il puisse conclure, en dépit des instructions sémantiques associées au système des personnes, à l'identité du référent visé tantôt par une marque de troisième, tantôt par une marque de première personne (Reichler-Béguelin, 1994).

4.3. Les phénomènes répertoriés sous **4.1.** et **4.2.** sont, sans nul doute, caractéristiques de la macro-syntaxe: l'interprétation référentielle des sujets zéro des Pinf circonstancielles, et plus spécialement de celles à sens

final, a clairement lieu *via* le calcul de l'information validée en mémoire discursive. Il n'en est pas moins curieux de constater que certains ajustements *a posteriori* de la référence, propres à des exemples comme (58)-(63), se retrouvent occasionnellement dans des structures en principe micro-syntaxiques: infinitive régie coordonnée comme dans (68), ou infinitive régie tout court comme dans (69):

(68) Il a fallu Ø la prendre [*scil.* la femme morte] dans mes bras, et *tous les deux*, Ø tourner doucement pour la faire tomber de l'autre côté. (Barbusse < S 8)

(69) il me reste à te demander, ma chérie, si tu consens à Ø porter, *toi et notre fils*, mon nom. (P. Margueritte < S 6)

Sandfeld, 5 sqq., fournit toute une série d'exemples du genre "Il fallait en finir, lui et moi", où une apposition comme *tous, lui et moi, tous les deux*, etc., vient spécifier, et parfois moduler, comme dans (68) l'interprétation du sujet de la Pinf, qu'elle soit non régie ou régie. La relative appositive atypique de (70) présente, notons-le, un phénomène de reprogrammation référentielle tout à fait comparable:

(70) Il se rend au château du comte Szemioth qui *ont, lui et sa mère, été agressés* par un ours. (Copie d'élève)

Les structures comme (68) et (69) posent un délicat problème à la théorie du contrôle. Elles incitent à analyser, plus finement que nous ne l'avons fait ici, les relations et interférences qui existent entre les éléments zéro à fonction de pointage, ceux qui sont contrôlés sémantiquement, et ceux qui le syntaxiquement.

Bibliographie

- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Tome 1, Paris: Minuit.
- Berrendonner, A. (1988). "Variations sur l'infinitif." In S. Rémi-Giraud, éd., 1988: 149-165.
- Berrendonner, A. (1990). "Pour une macro-syntaxe." *Travaux linguistiques* 21, nov. 1990, 25-36.
- Berrendonner, A. (1993). "Périodes." In H. Parret (éd.), *Temps et discours*. Louvain: Presses universitaires de Louvain, 47-61.
- Berrendonner, A. (1995). "Redoublement actantiel et nominalisations." Dans ce volume.

- Berrendonner, A. et [Reichler-]Béguelin, M.-J. (1989). "Décalages. Les niveaux de l'analyse linguistique." *Langue française* 81, 110-135.
- Berrendonner, A., Reichler-Béguelin, M.-J. (1995). "Accords «associatifs»." *Cahiers de praxématique* 24, mai 1995.
- Blanche-Benveniste, C. et alii (1990). *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris: Editions du CNRS.
- Bloomfield, L. (1970). *Le langage*. Paris: Payot (= 2e éd., 1933).
- Combettes (Bernard), "Grammaire de phrase et contraintes textuelles: le cas des constructions détachées", *Verbum* tome XIII, 1990, fasc.3, 149-163.
- Damourette, J. et Pichon, E. *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris: Editions d'Artrey, 1911-1934.
- Deschamps, A. (1988). "L'infinitif et le gérondif en anglais dans les compléments de verbes." In S. Rémi-Giraud, éd., 1988: 179-210.
- Frei, H. (1982 = 1929). *La grammaire des fautes*, Genève-Paris, Slatkine Reprints.
- Gapany, J. et Zay, F. (1995). "Les relatives parenthétiques: problèmes de reconnaissance et de délimitation." Dans ce volume.
- Grevisse (Maurice), *Le bon usage*, 13e éd. refondue par André Goosse, Paris-Gembloux, Duculot, 1993.
- Hjelmslev, L. (1968). *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris: Minuit (édition originale: 1943).
- Huot, H. (1981). *Constructions infinitives du français*. Genève-Paris: Droz.
- [Reichler-]Béguelin, M.-J. (1993). "Anaphores associatives non lexicales: incomplétude macrosyntaxique?" In: S. Karolak et T. Muryn (éds), *Complétude et incomplétude dans les langues romanes et slaves. Actes du 6e Colloque international de Linguistique romane et slave* (Cracovie, 29 sept.-3 oct. 1991). Cracovie: Wydawnictwo Naukowe WSP, 327-379.
- [Reichler-]Béguelin, M.-J. (1994). "L'encodage du texte écrit. Normes et déviances dans les procédés référentiels et dans le marquage de la cohésion." In L. Verhoeven and A. Teberosky (eds), *Proceedings of the Workshop on Understanding early literacy in a developmental and cross-linguistic approach*, vol. II, Strasbourg, European Science Foundation, 175-204.
- [Reichler-]Béguelin, M.-J. (sous presse). "Les problèmes d'emploi du gérondif et des participiales en français contemporain", in *Actes du Colloque "Le Français Langue Etrangère à l'Université"*, Varsovie, 25-26 novembre 1993.
- Rémi-Giraud, S. (1988). "Essai sur la notion de sujet." In S. Rémi-Giraud (éd.), 1988: 95-109.

- Rémi-Giraud, S. (éd.) (1988). *L'infinitif. Une approche comparative*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Rizzi, L. (1986). "Null Objects in Italian and the Theory of pro." *Linguistic Inquiry* 17, 501-557.
- Sandfeld, Kr. (1978) *Syntaxe du français contemporain* , tome III: *L'infinitif*. Genève-Paris: Droz, 3e édition.
- Tasmowski-De Ryck, L. (1993). "Le verbe transitif sans complément." In S. Karolak et T. Muryn, eds. *Complétude et incomplétude dans les langues romanes et slaves. Actes du VIe Colloque international de linguistique romane et slave, Cracovie, 29 sept.-3 oct. 1991*. Cracovie: Wydawnictwo Naukowe WSP, 407-427.
- Tesnière, L. (1966). *Eléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck, 2e édition.